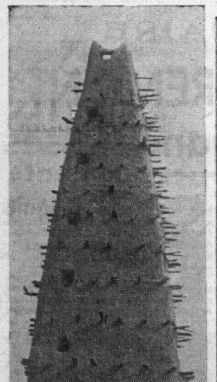
Les idées LA CROIX Les faits



Le minaret d'Agadès.

V.--Agadès-la-Rouge [1]

Quelque peu défraîchis, nous joignons enfin Agadès.

L'hôtel de la Satt est aménagé dans l'ancien palais de Kaoucem, le grand chef de la Confrérie sénoussite, avec laquelle nous eûmes tant de sanglants démêlés lors de notre pénétration saharienne.

Les chambres sont chaudes comme des fours ; il est impossible d'y dormir, et les lits s'alignent côte à côte dans les étroites couettes, créant entre les voyageurs une intimité qu'ils ne souhaitaient pas.

Auprès de là se dresse l'étrange minaret popularisé par l'affiche, hérissé de bois où se perchent les vautours, et quelques jolies maisons de riches commerçants agrémentant une place voisine.

Très touchée par la cérébro-spinale, meurtrière ici comme à Garoua, Fort-Lamy, Zinder, la ville a son marché fermé par mesure sanitaire. La population se compose de Touareg et Haoussas.

La mission Foureau-Lamy entra à Agadès le 28 juillet 1899, imposant au sultan de l'Aïr le protectorat français au même temps où le lieutenant Joalland opérait la soumission de Zinder.

J'aurais aimé être documentée sur notre conquête par l'officier commandant ici ; mais le poste est trop loin pour y aller sous ce soleil brûlant, et la journée se passe à mettre en ordre les vêtements fripés, les notes, les pellicules de photo ; par cette chaleur, on manque d'ardeur.

Jonction des passagers

Au départ de Zinder, nous n'avions pu partir au complet, une voiture n'étant pas arrivée ; enfin, elle nous rejoint ici. C'est un grand camion, comprenant devant deux banquettes pour sept personnes.

A Agadès, nous prenons un car de carrosserie meilleure que le précédent ; mais l'état de la machine inquiète notre chauffeur, et il est convenu que le camion nous suivra pour nous porter secours.

Départ à 3 heures du matin. On s'est reposé, ça va ; ça n'est pas comme la voiture qui cogne de façon inquiétante. Au puits de In Abangarit, où s'abreuvent des centaines de chamelles et chamelons touareg, on essaye en vain de remédier à ces bruits insolites ; mais, hélas ! tout à coup, un affreux craquement, suivi d'un arrêt complet : quelques têtes de bielles ont dû sauter.

C'est l'irrémédiable panne

Nous emmenions avec nous deux mécaniciens et un moteur réparé à Agadès pour un car abandonné sur la piste à 150 kilomètres environ ; ils vont donc remonter là-bas ce moteur et revenir ensuite secourir le chauffeur, qu'on abandonne avec vivres et eau, les gros bagages et la panthère méchante. Nous nous empilons dans l'intérieur et sur le toit du camion les douze voyageurs, leurs valises indispensables, les poches à eau individuelles, le moteur, ses mécaniciens et le bébé panthère ; chacun se case comme il peut, naturellement plutôt mal que bien.

Au puits de Teggidant'égem, un très humble bordj permet de manger à l'ombre, et en attendant qu'il fasse moins torride chacun se baigne et lave à l'eau fraîche du puits, réconfort que le transsaharien n'aurait pu offrir.

Un vent embrasé nous dessèche, et la commune occupation de tous est d'humecter sans arrêt les cheiches dont nos têtes sont couvertes et le drap des gourdes pendues aux portières pour boire frais à tout instant. Jamais on n'oublie non plus de remplir la poche à eau d'une vingtaine de litres dont chacun est muni, la crainte de la soif étant bien entendu la constante préoccupation au Sahara.

Plusieurs fois la piste se perd, et on a peur dans la nuit de ne pas voir l'auto avariée. Tous, nous écarquillons nos yeux, perçant l'obscurité, et c'est un immense soulagement quand enfin on l'aperçoit.

En souffrance à In Guezzam

Après vingt-sept heures de trajet, nous arrivons à l'étape d'In Guezzam, qui dépend de l'Algérie. Nous avons tous des mines d'épaves, cheveux et barbes hirsutes, yeux creux, le vent de sable qui souffle depuis deux jours doublant notre fatigue.

In Guezzam est un bordj calamiteux, avec un puits d'une eau merveilleuse cependant, qu'ombrage un tamaris ; mais le vent, les mouches et la chaleur empêchent, hélas ! de dormir, et le premier jour se passe à reprendre ses esprits, affalés sur les pliants du bordj, sous la fraîcheur d'une serviette mouillée. Pour combien de jours sommes-nous échoués ici ?

Le tenancier du bordj ne nous cache pas qu'il a très peu de vivres et ne sait de quoi il nous nourrira ; nous avons apporté une vingtaine de poulets ; mais, déjà étiques à Agadès, ils arrivent à demi-morts de soif et seront de peu de ressource. Heureusement, c'est un poste radio, d'où nous pouvons appeler à l'aide. J'y retrouve un sous-officier connu il y a trois ans à Amguid. Le Sahara est petit !

Les naufragés du bordj

Que je vous présente notre groupe de naufragés, qui, je l'espère, sera secouru avant que la situation ne tourne au tragique.

La première voiture réunissait les voyageurs conséquents, la jeunesse fermait la marche.

Parmi les premiers, trois amis anglais de Nigeria, partant en congé, dont un ménage de fonctionnaires, tous simples et faciles. Deux chasseurs de fauves viennent de Fort-Archambault. L'un des deux, du Pas-de-Calais, après avoir végété à Lille clerc de notaire, est venu tenter l'aventure en A. E. F., où il est guide chasseur. Où la basoche peut-elle mener ! L'autre, planteur tunisien, grand chasseur devant l'Éternel, a pour la seconde fois fait avec lui une saison de chasse, dont il rapporte de glorieux trophées et les panthères nous accompagnant. C'est le quatrième trajet du Sahara qu'il effectue de la sorte ; aussi prend-il la tête du mouvement.

Dans le groupe des juniors, tous Français, deux sont d'honnêtes négociants de Kano ; un troisième, plus audacieux, vient de passer plusieurs années en Nigeria, dont quelque temps en pénitence, ayant été pincé à faire la fraude des conserves espagnoles de Fernando Po, opération fructueuse vertement réprimandée des Anglais, comme de partir la nuit suivante avec l'unique camion télégraphiant à Tamanrasset d'envoyer à leur rencontre un autocar chargé de vivres.

Ici, pour occuper nos loisirs, nous avons été voir quelques gravures rupestres préhistoriques et la tombe de Mrs Knight, terrassée par la soif et la chaleur avec un compagnon anglais en 1935. Une fois de plus, le Sahara, par son implacable soleil, se vengeait de ceux qui violaient son mystère.

Parmi les premiers, trois amis anglais de Nigeria, partant en congé, dont un ménage de fonctionnaires, tous simples et faciles. Deux chasseurs de fauves viennent de Fort-Archambault. L'un des deux, du Pas-de-Calais, après avoir végété à Lille clerc de notaire, est venu tenter l'aventure en A. E. F., où il est guide chasseur. Où la basoche peut-elle mener ! L'autre, planteur tunisien, grand chasseur devant l'Éternel, a pour la seconde fois fait avec lui une saison de chasse, dont il rapporte de glorieux trophées et les panthères nous accompagnant. C'est le quatrième trajet du Sahara qu'il effectue de la sorte ; aussi prend-il la tête du mouvement.

Dans le groupe des juniors, tous Français, deux sont d'honnêtes négociants de Kano ; un troisième, plus audacieux, vient de passer plusieurs années en Nigeria, dont quelque temps en pénitence, ayant été pincé à faire la fraude des conserves espagnoles de Fernando Po, opération fructueuse vertement réprimandée des Anglais, comme de partir la nuit suivante avec l'unique camion télégraphiant à Tamanrasset d'envoyer à leur rencontre un autocar chargé de vivres.

Un troupeau de chameaux au puits d'In Abangarit.

Ici, pour occuper nos loisirs, nous avons été voir quelques gravures rupestres préhistoriques et la tombe de Mrs Knight, terrassée par la soif et la chaleur avec un compagnon anglais en 1935. Une fois de plus, le Sahara, par son implacable soleil, se vengeait de ceux qui violaient son mystère.

Parmi les premiers, trois amis anglais de Nigeria, partant en congé, dont un ménage de fonctionnaires, tous simples et faciles. Deux chasseurs de fauves viennent de Fort-Archambault. L'un des deux, du Pas-de-Calais, après avoir végété à Lille clerc de notaire, est venu tenter l'aventure en A. E. F., où il est guide chasseur. Où la basoche peut-elle mener ! L'autre, planteur tunisien, grand chasseur devant l'Éternel, a pour la seconde fois fait avec lui une saison de chasse, dont il rapporte de glorieux trophées et les panthères nous accompagnant. C'est le quatrième trajet du Sahara qu'il effectue de la sorte ; aussi prend-il la tête du mouvement.

Dans le groupe des juniors, tous Français, deux sont d'honnêtes négociants de Kano ; un troisième, plus audacieux, vient de passer plusieurs années en Nigeria, dont quelque temps en pénitence, ayant été pincé à faire la fraude des conserves espagnoles de Fernando Po, opération fructueuse vertement réprimandée des Anglais, comme de partir la nuit suivante avec l'unique camion télégraphiant à Tamanrasset d'envoyer à leur rencontre un autocar chargé de vivres